

LÀ OÙ IL Y A MRÉJEN IL Y A DU PLAISIR !

Pensées secrètes, questions étranges, mots jetés sur une carte postale... En photos, en vidéos, en livres, Valérie Mréjen met en scène les petites choses du quotidien et entre au musée par la grande porte.

Avoir un rendez-vous avec Valérie Mréjen, c'est un peu comme retrouver une copine d'école qui accroche l'antivol de son vélo et vous parle des petits objets en plastique qu'elle a trouvés au marché en bas de chez elle, de la minijupe argentée qu'elle portera ce soir pour aller danser... La différence avec votre copine, c'est que l'artiste, qui n'a pas 40 ans, présente déjà une rétrospective de ses œuvres au musée du Jeu de Paume. Ce qui nous la rend si proche, c'est cette attirance pour le détail qu'illustrent les sujets des vidéos présentées dans les mini-salles de

Elle, 21 avril 2008



projection de l'expo. Dans « Capri », elle demande aux acteurs de redire des dialogues tirés de téléfilms médiocres. Par exemple, le mari : « On va parler franco. T'as pas de temps à perdre, ça tombe bien, moi non plus. » La femme : « Je préfère qu'on vide l'abcès, même si ça fait mal. Je m'en fous, je suis prête. » Un sentiment d'étrangeté nous envahit, alors que nous avons l'impression d'avoir écouté ces mots cent mille fois. Chercher en quoi le familier est bizarre et comment le bizarre devient familier, on peut décrire ainsi le travail de Valérie Mréjen. Et puis, il y a l'humour, les jeux de mots.

Le catalogue de l'exposition n'est pas un catalogue, c'est bien mieux : un livre, joliment titré « Ping-pong », car il s'agit de questions et de réponses. « A quoi ressemblais-tu quand tu étais ado ? », « Quel est ton rêve ? », « Qu'est-ce que tu n'as pas et aimerais avoir ? » lui ont demandé les élèves d'un lycée ainsi que ses amis. Elle répond tantôt par des images et tantôt par du texte. Car il ne faut pas oublier que, si elle travaille l'image en vidéo, les mots constituent une matière première pour Valérie Mréjen et qu'elle est l'auteure de « Mon grand-père », « L'Agurme », « Eau sauvage », « Liste rose », petits trésors d'observations concises et

acérées sur les rapports sociaux et amoureux. Livres d'écrivain ou livres d'artiste ? Cela varie d'un projet à l'autre.

Alors, souvent, à son sujet, le travail de Sophie Calle est évoqué. Se sent-elle prisonnière du parcours de ses aînées ? « Prisonnière, non. Redevisible, certainement. » Louise Bourgeois, Annette Messager, Cindy Sherman, Marina Abramovic – qui apparaît d'ailleurs comme un clin d'œil dans l'un des films – comptent pour elle comme autant d'exemples, voire de modèles, dont elle ne peut pas ne pas tenir compte. Mais les influences ne se limitent évidemment pas aux artistes de sexe féminin !

Elle a un petit ami, qu'elle nomme, après hésitation sur la formulation, « mon fiancé », comme Vanessa Paradis à propos de Johnny Depp. Avec Bertrand Scheffer, écrivain et traducteur, Valérie Mréjen a écrit le scénario d'un film, un long-métrage de fiction qui viendra compléter l'étendue du spectre audiovisuel dans lequel s'exprime l'artiste.

Pour l'heure, il faut aller voir l'exposition, se laisser immerger dans ces micro-univers de quelques minutes où des acteurs (Edith Scob, Valérie Donzelli, Serge Ramon) rejouent des scènes autobiographiques devant la caméra, ou simplement... respirent.

HELENA VILLOVITCH

■ « La Place de la Concorde », exposition au musée du Jeu de Paume, Paris-8*. Jusqu'au 15 juin. ■ « Ping-pong » (éd. Allia).

